

Scènes&Cités, en coproduction
avec le Théâtre de Poche-Montparnasse,
le Liberté Toulon, la Maison des arts du Léman
et le Théâtre Montansier
présentent

THÉÂTRE
DE
POCHE

MONTPARNASSE
2017/2018

DOMINIQUE
VALADIÉ

AU BUT

DE THOMAS BERNHARD
TEXTE FRANÇAIS DE CLAUDE PORCELL

MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE PERTON
AVEC LÉNA BRÉBAN - YANNICK MORZELLE
MANUELA BELTRAN

SCÉNOGRAPHIE : CHRISTOPHE PERTON ET BARBARA CREUTZ - CRÉATION LUMIÈRES : ANNE VAGLIO
CRÉATION SON : EMMANUEL JESSUA - CRÉATION COSTUMES : SAMUEL THEIS - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE :
CAMILLE MELVIL - RÉGIE GÉNÉRALE : BENJAMIN BERTRAND ET AUDREY PAILLAT

LA COMPAGNIE SCÈNES&CITÉS EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES AVEC LE SOUTIEN DU J.N., DE L'ENSATT ET DE L'ADAMI

DU 9 SEPTEMBRE AU 5 NOVEMBRE
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 15H
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

AU BUT

de Thomas BERNHARD

Texte français Claude PORCELL

Mise en scène Christophe PERTON

Avec

Dominique VALADIÉ la mère

Léna BRÉBAN la fille

Yannick MORZELLE l'auteur

Manuela BELTRAN la bonne

Scénographie, Christophe PERTON et Barbara CREUTZ PACHIAUDI

Création lumières, Anne VAGLIO

Création son, Emmanuel JESSUA

Création costumes, Samuel THEIS

Assistante mise en scène, Camille MELVIL

Assistante scénographie, Clarisse DELILE

Régie générale, Benjamin BERTRAND et Audrey PAILLAT

Administratrice de production, Cendrine FORGEMONT

Du 9 septembre au 5 novembre 2017

Spectacle créé au Théâtre de Poche-Montparnasse le 9 septembre 2017

Production Scènes&Cités. En coproduction avec le Théâtre de Poche-Montparnasse, le Liberté Toulon, la Maison des Arts du Léman à Thonon-les-Bains et le Théâtre Montansier à Versailles.

La compagnie Scènes&Cités est conventionnée par le Ministère de la Culture et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec le soutien du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT.

Tournée : les 9 et 10 novembre au Théâtre Montansier; Versailles, du 6 au 9 décembre au Liberté, Toulon, les 12 et 13 décembre à la Maison des Arts du Léman, Évian

En partenariat avec Les Inrockuptibles et A Nous Paris

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15 h

Tarifs : à partir de 24 € / 10 € (-26 ans)

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Christine Delterme – 06 60 56 84 40 – c.delterme@wanadoo.fr

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

*Jamais on ne fait le mal si pleinement, si gaiement,
que quand on le fait par conscience.*

Pascal

Une mère et sa fille ont assisté à une représentation de la pièce *Sauve qui peut*, une de ces pièces qui démolissent tout, qui rabaissent tout, jusqu'à ce que tout soit démolé. La fille a applaudi avec le plus grand enthousiasme. La mère n'a pas applaudi, pas tout de suite. Et puis, tout à coup, elle n'a pas pu s'en empêcher, elle a applaudi, elle aussi.

Mais ensuite, en sortant du théâtre, elle a eu honte parce que, « quand la scène est couverte de saleté, qu'est-ce d'autre que de la saleté ? » Après le spectacle, la fille voulait un autographe de l'auteur. Donc mère et fille l'ont rencontré : un tout jeune homme. Et là, brusquement, la mère l'a invité à venir séjourner quelque temps avec elles au bord de la mer, à Katwijk. Étrangement le jeune auteur a accepté tout de suite. Les deux femmes sont rentrées chez elles. Très tôt, le lendemain matin, elles attendent l'auteur en finissant de préparer les bagages pour Katwijk. Une nouvelle pièce commence : *Au but*. Mais, comme le dit la mère : « quand nous sommes arrivées au but, tout se renverse ».

NOUS, C'EST MOI

Thomas Bernhard, *La Cave*

Tôt le matin, en ville, la mère et la fille font leurs valises pour aller comme chaque année prendre l'air marin de la villégiature familiale. Une belle demeure en bord de mer que complétait une fonderie dans la colonne des acquis que possédait cet époux fortuné à présent décédé. Au temps de cette rencontre, s'arracher à un milieu où la pauvreté la plus noire se mêle à l'inculture et à l'analphabétisme, relevait de la bonne fortune que la mère avait saisie sans l'ombre d'une hésitation comme on attrape la bouée qui passe dans l'océan du naufrage d'une méchante existence.

Mais l'éducation tardive à la littérature, au bon goût, aux règles du savoir-vivre dans la haute société, aux bonnes mœurs et à la ration quotidienne des mamelles de la fortune, n'efface pourtant jamais la cicatrice de l'expérience de la misère, de sa cruauté, de ses lois et de la lucidité qu'elle inculque. La mère ne s'en cache pas auprès de sa fille.

Cette cruauté, ce cynisme tellement assumé qu'il en est presque joyeux révèle dans cette mère monstrueuse quelque chose de profondément humain qui fascine et enserme la fille dans les rets de l'union sacrée de la famille. «Je me suis mortellement habituée à toi, mortellement oui» dit la mère à sa fille. Victime ou geôlier, la fille connaît sa mère: ses obsessions, ses excès, sa résistance. Mais elle connaît tout aussi bien les secrets et les faiblesses qu'elle sait exprimer dans un rire cinglant et inimitable qui pourrait faire, selon la mère, le titre et le sujet d'une pièce de théâtre. Et la veille de ce départ elles ont précisément assisté ensemble au triomphe de la pièce d'un jeune auteur en vogue que la mère, dans un moment d'égarement, a invité à profiter du voyage pour la villégiature.

Et voilà donc que le jeune homme apparaît, comme un double du jeune Thomas Bernhard, qui observe et décortique dans une mise en abîme drolatique ces personnages qu'il connaît si bien, qu'il aime et déteste tout en même temps et à qui il enfle consciencieusement les camisoles de force d'un petit théâtre magistral où se mêlent le souvenir d'un grand père clown et miséreux, d'une enfant bâtarde accouchée dans les toilettes d'une auberge, du maudit génie d'un Richard Wagner incarné dans un nourrisson précocement ridé comme un vieillard mourant : ténèbres et lumière, injure et poésie, l'essence même de l'existence qui se répète en une boucle infernale, joyeuse et triomphale : à la manière d'un *Boléro* (de Ravel).

Cette musique obstinée, entêtante, c'est le souffle qui rythme puissamment la pièce la plus autobiographique de Thomas Bernhard, *Au but* dont le titre allemand signifie littéralement : «Toucher au but». Ce souffle épique c'est le contraire d'une litanie atone, c'est une vitalité corrosive qui maintient en éveil, réveille la conscience et rince les idéaux lénifiants dans la bouche intarissable de la mère crucifiant l'auteur sur la croix du réel : «Vous rêvez et ne faites rien, vous voyez la misère et ne faites rien, vous êtes l'observateur de cette putréfaction mais vous ne faites rien : c'est la malédiction de l'auteur dramatique, C'est trop peu cher Monsieur de regarder et d'attendre, ils le font tous, tous regardent et attendent, ils observent la putréfaction et pourrissent avec».

Christophe Perton

ENTRETIENS DE THOMAS BERNHARD AVEC KRISTA FLEISCHMANN

«Quand je trouve les choses insipides, ou quand je traverse une période tragique, j'ouvre un de mes propres livres, c'est encore ce qui me fait le plus rire. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas écrit aussi des phrases sérieuses, de temps à autre, pour faire tenir ensemble les phrases comiques. C'est le tissu conjonctif. Le sérieux est le tissu conjonctif du programme comique.

Et pourtant je passe pour un écrivain sérieux, comme Bela Bartok pour un compositeur sérieux, et la réputation s'étend... Pour tout dire, une fort mauvaise réputation... Elle me met absolument mal à l'aise. Pourtant, je n'ai rien d'un auteur gai ni d'un raconteur d'histoires; Les histoires, au fond, je les hais. Je suis un démolisseur d'histoires, je suis le démolisseur d'histoires type. Dans mes écrits, si une anecdote se dessine ou si seulement je vois de loin, derrière une colline de prose, apparaître le vague contour d'une histoire, je l'abats.

J'entre lentement dans la méchanceté de la vieillesse. J'ai cinquante-deux ans, il me reste encore... disons, dix-huit ans pour écrire. Si j'arrive jusque-là, ça deviendra forcément meilleur. Est-ce que meilleur veut dire aussi plus méchant?

Les vieilles personnes deviennent toujours plus méchantes, naturellement. Les enfants sont méchants, les êtres humains les plus méchants qui soient. Les vieux, dit-on, redeviennent des enfants, ils retrouvent donc leur méchanceté enfantine et ils ont en plus l'effrayante méchanceté de la vieillesse, qui est le plus grand attrait chez les gens. Les vieilles personnes sans méchanceté sont insupportables, comme les enfants sans méchanceté.

Un brave gosse, on l'étranglerait, et un vieillard, pareil. Ce qu'on aime le plus, c'est en fait la méchanceté, mais toujours naturellement si elle ne concerne que les autres, tout le monde peut vous le dire.

Je tends des pièges comme les enfants. Les enfants veulent tendre des pièges à tout le monde, n'est-ce pas. Dans ce sens, je suis resté enfant, et donc on met des pièges et les gens y tombent les yeux fermés, et ça fait un foin du diable, si vous voyez ce que je veux dire. Les enfants sont beaux aussi, l'enfance est quelque chose de beau, mais plein de méchanceté, c'est le contrepoids.

J'aime beaucoup vivre, je ne connais pratiquement personne qui aime vivre plus que moi, et qui soit aussi plein de méchanceté, de pose de pièges, d'ignominie, qui se réjouisse tous les jours d'être en vie et souhaite à tout le monde d'être et de vivre aussi comme ça.»

LE CONTEXTE

THOMAS BERNHARD

Né le 9 ou le 10 février 1931 à Heerlen, aux Pays-Bas, il vit d'abord chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932. Il ne connaîtra jamais son père naturel.

La vie de Thomas Bernhard est immédiatement marquée par une grande précarité (financière, mais aussi affective et physique). Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, l'écrivain Johannes Freumbichler, (reconnu tardivement, mais qui recevra en 1937 le prix national de littérature). Son grand-père lui donne le goût de l'art et de l'écriture. En 1948, Thomas Bernhard a 17 ans. Atteint par une grippe, il est donné perdu par tous les médecins et placé dans un hôpital auprès de son grand-père malade. Son grand-père meurt la même année, mais Thomas Bernhard s'en sort miraculeusement et prend dès lors la décision de devenir écrivain. Après son séjour à l'hôpital, il est transporté dans un sanatorium où il est finalement contaminé par la tuberculose. Il perd sa mère en 1949 et apprendra sa mort de la même manière qu'il a appris celle de son grand-père : par hasard dans le journal. Thomas Bernhard quittera définitivement les hôpitaux en 1951.

Il fait alors des études au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Après des expériences dans le journalisme et la critique, il écrit son premier roman, *Gel* en 1962, mais se concentre de plus en plus sur des œuvres théâtrales. La vie de Thomas Bernhard est marquée par la succession de scandales que ses livres provoquent. La relation paradoxale que Thomas Bernhard entretient avec l'Autriche et ses contemporains est inscrite dès la première phrase de *La Cave* : « Les autres êtres humains, je les rencontrais dans le sens opposé. »

Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix national de littérature pour *Frost*. Le ministre de l'Éducation et tous les responsables quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours

attaquant frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. En 1970 il obtient le prix Georg Büchner. Entre 1975 et 1982 paraissent ses cinq récits autobiographiques, *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un enfant*. Thomas Bernhard souffre toute sa vie d'un souffle court et meurt en 1989, trois mois après la première de *Place des Héros*, dans sa vieille ferme de Haute-Autriche, le 12 février, comme son grand-père... Il était alors âgé de cinquante-huit ans. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche («quelle que soit la forme») pour les cinquante années suivant sa mort. Ses héritiers annuleront cette clause du testament. À sa demande, son cadavre est enveloppé d'un tissu blanc et placé dans un cercueil le plus simple possible, «comme les Juifs orthodoxes». Seuls trois membres de la famille seront présents à l'enterrement, l'annonce officielle de sa mort sera faite par la suite seulement. Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.

Christophe Perton, metteur en scène

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du ministère de la Culture et de la Communication.

Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence) il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Ionesco, Annie Zadek.

Il s'attache également tout au long de son parcours à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que *Faust* de Nikolaus Lenau, *Hop-là, nous vivons!* de Ernst Toller, pour laquelle il a obtenu le Prix de la critique en 2008, *Monsieur Kolpert* de David Guisemann qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007, *La Chair empoisonnée* de Kroetz, ou encore *Acte* de Lars Noren, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004, pour ne citer que celles-ci.

En 2012 il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente

au Théâtre du Rond-Point, durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites de l'auteur: *Souterrain blues* et *La Femme gauchère*.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme le Théâtre national de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New York Theater Work Shop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que *Simon Boccanegra* de Verdi, *Didon et Enée* de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme *En attendant que la pluie tombe* adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce avec un livret de Jacques Lenot. Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre dramatique national de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat décidant de retrouver un statut d'artiste indépendant.

Il a donc créé en janvier 2010 une nouvelle structure Scènes&Cités, et en mai de la

même année, il crée *La Folie d'Héraclès* d'Euripide à la Comédie-Française. Il a présenté en décembre 2010 une création au New York Theatre Workshop avec la pièce *Rien d'humain* de Marie Ndiaye, traduite pour l'occasion en anglais, *Nothing Human*. Ce travail a été réalisé comme un prélude à la création de la commande passée à Marie NDIAYE *Les Grandes Personnes*, créée en mars 2011 au Théâtre de la Colline.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Pertou a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie Ndiaye, *Trois femmes puissantes* en préparation d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC du soutien de MEDIA.

En 2013 il écrit et réalise un moyen métrage *Un cœur éphémère* avec Isabelle Carré dans le rôle principal. En 2014 il écrit *Les Territoires du silence*, moyen métrage soutenu par le CNC et l'ADAMI qu'il réalise en 2016 avec dans le rôle principal Cosmina Stratan.

Au théâtre il a adapté et mis en scène, dans le cadre de l'édition 2014 du Printemps des comédiens, un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

En 2015, il crée *L'Avantage avec les*

animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions de Rodrigo Garcia, au Théâtre du Rond-Point, et en tournée en France.

En 2016, il met à nouveau en scène *Une Vitalité désespérée*, dans une nouvelle distribution, pour le Festival d'Avignon. Le spectacle a ensuite été joué au Théâtre Liberté (Toulon) ainsi qu'au Théâtre Populaire Romand (Suisse).

DOMINIQUE VALADIÉ, la mère

Née en 1952 à Nice, Dominique Valadié suit la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, Dominique Valadié travaille aux côtés d'Antoine Vitez, Daniel Benoin, Michel Didym et Alain Françon, notamment dans *La Dame de chez Maxim's* (Molière de la meilleure actrice), et plus récemment *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss. En 1993, elle devient professeur au CNSAD. Au cinéma, elle joue sous la direction d'Agnès Jaoui, Benoît Jacquot, ou encore Bertrand Blier.

LÉNA BRÉBAN, la fille

Après avoir suivi la formation de l'École du théâtre national de Chaillot, Léna Bréban intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie, elle travaille entre autres aux côtés de Thierry De Peretti, Pascal Rambert, Alain Françon et Philippe Adrien, notamment dans *La Maison d'à côté*, pièce pour laquelle elle est nommée aux Molières (Molière de la comédienne dans un second rôle). Au cinéma, elle joue dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garel, *Séraphine* de Martin Provost et *Holiday* de Guillaume Nicloux.

YANNICK MORZELLE, l'auteur

Né en 1994, Yannick Morzelle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2014 où il étudie sous la direction de Daniel Mesquich, Nada Strancar, Xavier Gallais et Daniel Martin. Dans le cadre des ateliers du conservatoire, Yannick Morzelle joue notamment aux côtés de Bernard Sobel et Caroline Marcadé. En Mars 2017, il joue dans *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* d'après les textes d'Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor.

MANUELA BELTRAN, la bonne

Manuela Beltran est née en 1986 à Cali en Colombie. Elle commence sa formation de comédienne au cours Florent puis intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg, promotion 2014. Entre juin 2015 et avril 2016, elle joue dans *Cheer Leader* de Karim Bel Kacem et Maud Blandel. En juillet 2016, elle joue dans *Une Vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Pertron d'après Pier Paolo Pasolini. Elle parle couramment l'espagnol, l'anglais et le français.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE SEPTEMBRE 2017

AU BUT

De Thomas Bernhard

Mise en scène Christophe Perton
DU 9 SEPTEMBRE AU 5 NOVEMBRE
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

De Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

Mise en scène Vincent Debost et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
À PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE
Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30
Relâches exceptionnelles les 8 et 9 novembre

AMPHITRYON

De Molière

Mise en scène Stéphanie Tesson
DU 12 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE
Mardi au samedi 21h, dimanche 21h
Relâches exceptionnelles les 6, 7, 12, 14, 19, 30 et 31 octobre, 9, 16 et 25 novembre, 9 décembre

LE CINÉ-CLUB du TPM

Conçu et animé par Olivier BARROT
DU 16 OCTOBRE AU 11 JUIN
Lundi à 20h45

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif réduit.

Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné Tesson** | Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Régisseur général **François Loiseau** | Billetterie **Béangère Delobelle, Cédric Martinez, Ophélie Lavoine** | Bar **Licínio da Silva, Cynthia Soto** | Régisseurs **Jean-Philippe Oliveira, Anaïs Souquet, Pierre Davant** | Ouvriers **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy** | Concepteur graphique **Pierre Barrière** | Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.